

PRIM'NEWS



LA GUERRE A
TRAVERS LE MONDE

Prim'news, la rédac'



Direction de publication :
Nancy Costard, Prisme

Coordination éditoriale :
Julie Lallouët-Geffroy,
Julia Mounier

Reporters :
George, Eliakim, Sonia,
Filiz, Alicia, Imane, M.,
Evan, Enzo, A., Léa,
Amandine

Rédaction :
Sonia, Enzo, George, A.,
M., Léa, Alicia, Amandine,
Filiz, Eliakim

Photographie :
Alicia, George, Julien
Ermine, Jakub Ivanov/
Unsplash

Correction, relecture :
Amandine, Sonia, Léa,
George

Création de la Une :
George, A.

Instagram :
A., Enzo, George

Publication : décembre
2024

Sommaire

Le jour où j'ai pris conscience de la guerre	P4-P6
Guerres et migrations	P7
Voyage au cœur d'une exposition sur la guerre d'Algérie	P8-P9
Julien Ermine, photographe de guerre	P10-P12
La guerre on en parle trop ou pas assez ?	P13-P15
Venez dans les coulisses !	P16



**LES
TROIS
OURS**



 **MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
Liberté
Égalité
Fraternité

 **Ville de
Rennes**

Le jour où j'ai pris conscience

Le jour où moi et ma famille, on était en train de regarder la télé. On a vu les journalistes parler du conflit Israël - Palestine. Certains images étaient super fortes : des bâtiments détruits, des enfants qui étaient en train de pleurer. J'ai pris conscience de la guerre qu'à 20 ans. Avant, je n'en avais pas vraiment conscience, même si j'en entendais parler dans les médias ou à l'école.

Sonia, 21 ans

Je ne me souviens pas du moment où j'ai vraiment pris conscience qu'il y avait des guerres dans le monde. Je crois que je le sais depuis que je suis tout petit.

Eliakim, 16 ans

**Amandine,
20 ans**

Je n'ai jamais réellement pris conscience de la guerre. Je savais qu'il y en avait dans le monde, mais ça ne m'a jamais vraiment touché. Pour moi, c'était loin, ça ne me faisait rien. Celle qui m'a le plus marquée, c'est celle en Ukraine car elle est proche de nous et on en a plus entendu parler. Mais je n'ai pas vu d'images qui m'ont choquée car je ne faisais pas de recherches dessus.

de la guerre

George, 20 ans



Mon premier souvenir de guerre, j'avais 6 ou 7 ans. Ma mère me racontait comment on avait fait un génocide à Luvungi et à Katogota, au Sud-Kivu, en République démocratique du Congo. Il y avait des rebelles rwandais qui étaient venus dans mon village. Ils ont égorgé des pères et des enfants. Ils ont tué toute la population. Ceux qui ont réussi à évacuer et à se déplacer dans d'autres villages, ont échappé à la mort.

J'étais en 5e au collège. On a commencé à étudier la Première guerre mondiale. On a vu un film réalisé durant cette guerre. C'est là que j'ai compris que tous les enfants n'allait pas à l'école.

Léa, 19 ans

J'ai toujours eu conscience de la guerre, depuis que je suis petit. J'ai toujours été passionné par les guerres, surtout la Première et la Seconde guerre mondiale.

Evan, 16 ans

Filiz, 22 ans

Je suis partie de la Syrie parce qu'il y avait la guerre. J'avais 6 ans. A 6 ans, savoir que la guerre va commencer, que tu n'as pas de droit, pas ta place dans le pays, c'est très difficile.

A., 18 ans

J'étais au collège, j'entendais des cris à travers les fenêtres. Quand on a fini les cours j'ai demandé « Qu'est-ce que c'était? ». Il s'agissait des jeunes du village qui se battaient pour rien, en fait. Ca m'a choqué car dès que tu touches quelqu'un dans le village, c'est tout le village qui est impliqué. C'est devenu une habitude de voir des gens se battre, mais c'est toujours douloureux de perdre un proche.

C'était l'indépendance de la Turquie en 1919. on en avait parlé en classe, au collège. Ca m'a touchée. C'est à ce moment-là que je me suis rendue compte qu'il y avait la guerre dans le monde.

Alicia, 18 ans

Guerre et migrations

Nous avons interrogé Riwanon Quéré, juriste à la Cimade qui travaille sur la question de la défense des droits de l'homme et est maintenant chargée de projet au sein de l'association. La Cimade est une association qui défend les droits des réfugiés et qui tente de déconstruire les préjugés sur les personnes étrangères. Elle réclame aussi de meilleures conditions d'accueil.

La guerre, c'est quoi? En droit international, on parle de guerre quand deux forces armées de deux pays différents se confrontent dans des combats armés. Dans le cas d'un conflit entre deux forces d'un même pays, on parle de guerre civile.

Un migrant, c'est qui?

Un migrant est défini comme une personne qui quitte son pays pour en rejoindre un autre.

D'après la Convention de Genève, les pays signataires doivent accueillir toute personne qui serait menacée dans son pays à cause de sa race, sa religion, ses idées ou son groupe social.

C'est l'OFPRA qui définit si une situation humanitaire est suffisamment dégradée pour justifier une demande d'asile.

Un migrant peut faire une demande d'asile auprès de l'OFPRA pour obtenir un statut de réfugié. Si elle est refusée il pourra faire appel auprès de la Cour nationale du droit d'asile. Si elle est à nouveau rejetée, il recevra une obligation de quitter le territoire français.

Voyage au cœur sur la guerre

Monsieur Yves-Marie Guichard nous présente une exposition sur la guerre d'Algérie intitulé « Son œil dans ma main ». Cette exposition est présentée aux Champs Libres en ce moment même. Elle est réalisée par Kamel Daoud (chargé de l'écriture des petits textes accompagnant les photos) et de Raymond Depardon (photographe). La guerre d'Algérie s'est déroulée entre 1954 et 1962. Elle date d'il y a 70 ans maintenant mais il est toujours important de souligner ce qui est arrivé auparavant : la colonisation, les horreurs... et de montrer qu'il faut se respecter, se souvenir des martyrs. Le but de cette exposition est de montrer le ressenti des personnes qui vivent dans le pays après la guerre et comment ils y font face en photographiant leur train de vie. Sont présentées en parallèle des photos juste après la guerre (1962) et des photos d'aujourd'hui qui permettent de mettre en lumière l'évolution du pays.

L'Algérie était une colonie française depuis 1830. A partir du 20e siècle, les revendications pour l'indépendance se sont intensifiées notamment avec la montée du nationalisme algérien. La guerre débute en 1954 avec des attentats du Front de Libération Nationale. L'armée française utilise la

torture et les bombardements pour tenter d'écraser la rébellion. On estime que le conflit a fait environ un million de morts, en grande majorité parmi les Algériens. Elle marque la fin de l'empire colonial français en Afrique



d'une exposition d'Algérie

du Nord, mais engendre aussi des tensions entre la France et l'Algérie. La guerre d'Algérie reste un évènement traumatique et un sujet de débat politique et historique en France et en Algérie.

Yves-Marie nous a raconté qu'ils construisaient des villages où ils rassemblaient les peuples nomades (Algériens) en leur prétendant des accès à la santé, à l'éducation... alors que c'était tout le contraire et ils les forçaiient à adopter des coutumes françaises.

Yves-Marie nous montre que sur la majorité des photos, bien qu'elles aient été prises en Algérie après la guerre il y a toujours des éléments qui rappellent que la France a été présente comme le nom des rues. Comme si la France voulait encore s'imposer. En effet, pour la France ça n'a jamais été une guerre. Elle parlait d'un incident tandis que pour l'Algérie il s'agissait d'une guerre d'indépendance.





Julien Ermine,

photographe de guerre

Les photographes, des fois, sont exposés à des risques pour prendre des photos. C'est ce qui est arrivé à Julien Ermine. Il est photographe rennais et a couvert les affrontements en Palestine, il y a une dizaine d'années. Il a même été blessé. Il nous raconte que quand un photographe veut vendre ses photos, il contacte lui-même plusieurs médias. Et chaque media a sa grille tarifaire. Les négociations ne se passent pas toujours bien parce que ce ne sont pas justes des photos qu'il vend. Il y a beaucoup de travail derrière. Même si le photographe n'a pas vendu ses photos, il peut en

parler, montrer son travail.

« En fonction de ce que tu veux montrer, il faut essayer de véhiculer une sorte d'émotion », raconte Julien Ermine.

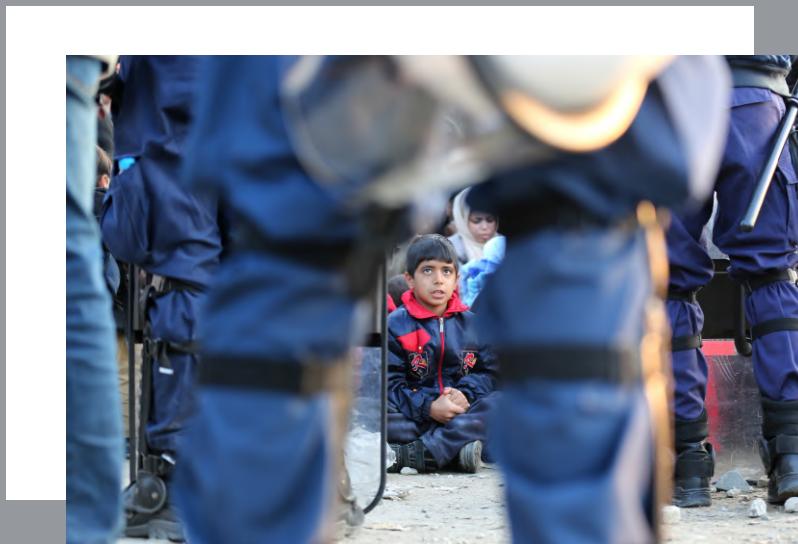
« Plusieurs photos d'un même événement peuvent exprimer différentes émotions ressenties. Tout dépend de ce que tu veux montrer et retransmettre à travers la photo. Mais tout dépend aussi du ressenti de chacun et du rapport à l'émotion. Certaines personnes seront donc moins touchées par certaines choses. »

Les photographes travaillent à leur compte. Les médias les embauchent parfois à la « pige », ce qui signifie qu'ils les embauchent pour seulement un jour. Parfois, il arrive que les photographes envoient leurs photos à un média et que ce média réponde qu'il ne veut pas de ces photos-là mais préfère un reportage sur un tout autre sujet. A ce moment-là, c'est au photographe de décider s'il souhaite garder le sujet sur lequel il voulait travailler, ou s'il change son fusil d'épaule pour le média. Voici quelques images de son travail.

*Extrait de la série "Hébron,
une jeunesse sous tension"
de Julien Ermine*



Extrait de "l'Inde : l'enfer de Ghazipur" de Julien Ermine



"Ce jeune Irakien attend son tour avec sa famille, bien encadré par la police grecque, pour franchir légalement la frontière entre la Grèce et la Macédoine." Julien Ermine

LA GUERRE,

ON EN PARLE

TROP

OU PAS ASSEZ ?

Nous sommes aller tendre le micro aux habitants du quartier des Champs Manceaux lors du marché du jeudi matin pour savoir si les conflits leur semblent lointains, choquants. S'ils trouvent aussi que l'on parle trop des conflits dans les médias, ou peut-être trop de certaines guerres et pas d'autres.

« On parle trop de la guerre en Ukraine notamment au niveau économique et politique, contrairement à la guerre entre Palestine et Israël. Il y a de nombreuses guerres dans le monde mais elle ne m'intéresse pas plus que ça. »

« Je trouve que beaucoup de guerres sont mises en avant et que d'autres moins. J'aimerais que l'on parle des guerres à parts égales. »

« Je ne pense pas que tous les conflits se valent. J'ai l'impression que certains sont plus mis en avant que d'autres pour des questions d'argent. Je trouve que certains médias font du rabâchage sur des guerres et d'un coup ils arrêtent d'en parler. » Lina, 18 ans

« Il y a des conflits dans des pays en Afrique qui ne sont pas médiatisés et des guerres dont on parle trop. Certains médias ne sont pas toujours neutres dans ce qu'ils rapportent. Certains sont contrôlés. Moi, je m'informe par internet et sur papier avec des journaux alternatifs et indépendants. Je privilégie ces médias qui essayent d'être objectifs et basés sur des faits. »
Marion, primeur

« Malgré la douleur que les conflits engendrent, ils continuent. Pour moi, la guerre ne devrait jamais être vue comme une solution mais plutôt comme un échec des sociétés qui devrait résoudre leurs différends pacifiquement. Les guerres dévastent des vies, des sociétés et des économies. Elles exacerbent les inégalités, détruisent des infrastructures essentielles et laissent souvent des cicatrices invisibles comme des traumatismes psychologiques chez les populations touchées. »



« On parle beaucoup de l'Ukraine mais c'est surtout par rapport à l'impact économique et politique que ça a sur la France. J'ai l'impression que la France veut se donner une bonne image pour que les autres pays pensent qu'elle lutte contre toutes les injustices. Mais ce n'est pas le cas puisque pour les guerres qui ont lieu au Congo, à Gaza ou encore en Syrie, la France ne fait rien. »
Solène, commerçante

« J'ai déjà assisté à de nombreuses manifestations à Rennes pour la Palestine. Pour moi c'est une cause à défendre pour essayer de faire bouger les choses. Je me suis également informée sur le génocide qui se passe au Congo. J'ai vu de nombreuses publications passer sur Instagram qui essayaient de sensibiliser un maximum de personnes sur ce qu'il se passe. Mais à la télévision et dans les journaux, je n'ai jamais entendu parler de cette cause à défendre. Pour moi, c'est quelque chose d'important et il faudrait que tout le monde soit au courant. »

Sarah, étudiante à Rennes 2

« Les guerres peuvent avoir différentes causes dont la divergence de religions. Il faudrait que les gens soient plus ouverts d'esprit. Moi par exemple, je suis catholique mais je suis très ouverte sur les autres religions. »

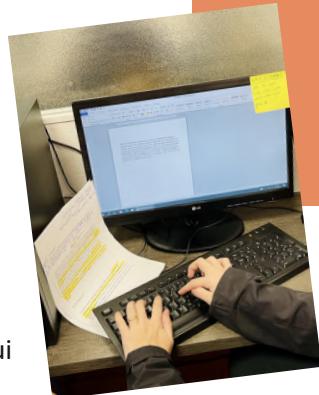
Sylvie

« La guerre et les injustices dans le monde sont inévitables parce qu'il y a des jeux de pouvoir et donc des inégalités dans chaque région du monde. Lorsque les guerres se déclenchent, le plus souvent on oublie les causes de départ. Plutôt que de considérer la guerre comme une fatalité, il faudrait la voir comme le résultat d'un système qui ne fonctionne pas. Il serait essentiel qu'il y ait plus de communication et de coopération entre les pays. »

« Ça me fait de la peine de penser qu'il y a des millions de morts dans le monde à cause des guerres. Penser que ça pourrait toucher notre famille ou des amis me fait froid dans le dos. »

Venez dans les coulisses !

1 journaliste, 1 photographe, 1 formatrice et 12 élèves. Un objectif commun : réaliser un journal qui relate des guerres dans le monde. Le début de ce projet a consisté à chercher un sujet qui nous intéressait tous et sur lequel nous avions pas mal d'inspiration. Nous avons commencé par donner notre ressenti personnel sur la guerre. Dans un second temps, nous avons réalisé des micro-trottoirs et des interviews auprès de professionnels dans ce domaine. Une fois toutes les informations collectées, nous avons commencé à rédiger les différents articles avec tous les éléments les plus importants. Enfin, nous avons terminé par la mise en page avec encore et toujours de la cohésion d'équipe et de la communication entre tous les membres du groupe pour effectuer le meilleur journal possible.



Notre "playlist de la paix", une sélection de chansons qui nous touche.



Voici la couv' du magazine qui a failli passer en Une.

